

SAMEDI 18 OCTOBRE

14H30 / PAROLES DE GRIOTS

15H15 / LE SONGE DE LA KORA

16H / KORA CORPS

**16H / ATELIER DE L'ABBAYE AUX
ENFANTS**

17H / DINGUES ET MANDINGUES

18H / CERISE SUR GRIOTTE

19H / DÎNER MALIEN

20H45 / DU GRIOT AU SLAMEUR

**23H / DÉBAT : MIGRATION ET
CRÉATION**

DIMANCHE 19 OCTOBRE

14H30 / PAROLES DE GRIOTS

15H15 / LE SONGE DE LA KORA

16H / KORA SAX

**16H / ATELIER DE L'ABBAYE
AUX ENFANTS**

17H / DINGUES ET MANDINGUES

18H / CERISE SUR GRIOTTE

19H / DÎNER MALIEN

20H45 / DU GRIOT AU SLAMEUR

**23H / DÉBAT : MIGRATION ET
CRÉATION**

SAMEDI 18

DIMANCHE 19 OCTOBRE 2008

SOMMAIRE

SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 OCTOBRE

DU GRIOT AU SLAMEUR / ORALITÉS ANCIENNES, ORALITÉS URBAINES

Présentation du week-end	page 3
Exposition photographique	page 8
Concerts de l'après-midi	page 9 et 10
Dîner malien	page 10
Concerts de 20h45	page 11
Débats "à chaud" de 23h	page 21
Biographies des artistes	page 22

LA FONDATION ROYAUMONT

La *Fondation Royaumont (Goüin-Lang) pour le progrès des Sciences de l'Homme* a été créée en 1964 par un couple de mécènes, Henry et Isabel Goüin. Propriétaire de l'abbaye cistercienne du XIII^e siècle reçue en donation, la Fondation a pour missions de conserver et d'enrichir ce patrimoine, de lui donner vie en le mettant au service des artistes, de le rendre accessible au public le plus diversifié.

Ses programmes de recherche et d'expérimentation, de formation et de création centrés sur la musique et la danse s'adressent à des professionnels du monde entier, réunis par la pratique collective de leur art.

Ils bénéficient de la présence d'ensembles installés en résidence et de la *Bibliothèque musicale François-Lang*.

Le dialogue fécond qu'elle instaure entre une réflexion sur le patrimoine et l'invention artistique, la Fondation le cultive avec le public au travers des concerts de la *Saison musicale*, des *Fenêtres sur Cour[s]*, des colloques et rencontres, des ateliers de l'*Abbaye aux enfants*, de ses programmes concourant à l'insertion sociale par la culture, des tournées organisées "hors les murs".

Dans le même esprit, l'abbaye reçoit en séminaires résidentiels, journées d'étude et événementiels de multiples entreprises, organisation internationales, collectivités publiques, au premier rang desquelles ses mécènes et subventionneurs.

L'abbaye de Royaumont est ouverte 365 jours par an.

Tous les annonceurs figurant dans ce programme sont mécènes de la Fondation Royaumont.

DU GRIOT AU SLAMEUR

ORALITÉS ANCIENNES, ORALITÉS URBAINES

"La tradition confère à Kuma, la Parole, non seulement une puissance créatrice, mais une double fonction de conservation et de destruction. C'est pourquoi elle est, par excellence, le grand agent actif de la magie africaine. [...] mais pour que la parole produise son plein effet, il faut qu'elle soit scandée rythmiquement, parce que le mouvement a besoin du rythme, lui-même basé sur le secret des nombres. Il faut que la parole reproduise le va-et-vient qui est l'essence du rythme. Dans les chants rituels et les formules incantatoires, la parole est donc la matérialisation du rythme."

Amadou Hampaté Bâ
in *La parole, mémoire vivante de l'Afrique*
Ed. Fata Morgana, 2008

Quelle est donc cette incongruité qui conduit des griots, des chanteurs mandingues du Mali, des compositeurs / improvisateurs français, des slameurs / rappers maliens et des slameurs français, à se rencontrer à Bamako et à Royaumont ?

Que peuvent bien avoir à se dire des gens que la géographie (5.000 kms) et l'histoire (empire mandingue du XIII^e siècle vs Vercingétorix, et, au bout, la colonisation) ont toutes les raisons de séparer ? Entre l'oralité de la parole poétique au Mali, et la façon de penser la poésie de ce vieux pays de l'écrit littéraire et du droit romain qu'est la France, où va se nicher la faille ?

Pour être agissante, nous dit Hampaté Bâ, la parole doit être scandée rythmiquement. Alors apparaît un autre sens, le sens du son.

Bamako, mai 2009 : sur la scène du centre Culturel Français, Ballaké Sissoko rejoint Dgiz. Il assoit sa grande taille, et ses longues mains fortes et délicates embrassent la *kora*. La *kora*, disent les Maliens, c'est *l'instrument qui parle*. Dgiz lance alors une de ces fusées verbales dont il a le secret, sur *le Schlague*, un texte sur un défoncé, qui oscille entre rythmes brisés et halètements désespérés, et qui a l'air d'une confession improvisée. Peu à peu, par touches successives, la *kora* s'insère entre les mots, jusqu'à épouser le rythme de la scansion et faire corps avec ce texte des déchéances urbaines.

Et ceux qui auraient juré la *kora* trop *musique du monde* pour entrer dans cet univers, se frottent les oreilles, en se demandant si tous comptes faits, Ballaké et Dgiz ne se connaîtraient pas depuis vingt ans...

La parole rythmique unit plus qu'elle ne sépare.

Il y a chez Ballaké un héritier des anciennes sagesse de l'Afrique de l'ouest, une culture royale dont la *kora* dit les raffinements. Il y a chez Dgiz, enfant d'une migration qui transplante les êtres, et qui a grandi à Gennevilliers, quelque chose de l'autodidacte fulgurant, qui retrouve par lui-même et par tâtonnements successifs la vérité de la parole.

A un certain moment, Ballaké sait mettre cette culture héritée au service de cette parole nouvelle née dans les mégapoles modernes. Et Dgiz, toujours plus exigeant avec lui-même, sait quitter les astuces du rap facile, prendre le risque de l'improvisation verbale dans le slam, se frotter au théâtre avec bonheur - et trouver le chemin de Ballaké.

Du griot au slameur est donc conçu comme un chemin de la parole rythmique à la parole rythmique. Des oralités anciennes aux oralités urbaines. Des paroles de griots aux slameurs. Par carrefours successifs. Griots et *kora*. *Kora* et chorégraphe. *Kora* et sax. Griots et slameurs maliens. Orgue avec mots en délire au milieu. Enfin, tutti.

EN GUISE DE PORTRAITS

Lassy King Massasy

Seigneur fraternel, aux proverbes bambaras à la bouche, sans jamais rien de sentencieux. Prend congé en disant "à brusquement" pour toujours demeurer dans la surprise possible. Voudrait ignorer simplement les pouvoirs corrompus, mais ne craint pas de les combattre de front, avec superbe et avec le verbe.

Blackiss

Sorte de Dgiz bamakois ; pulsation et sourire ; s'efforce à la colère.

Nampé Sadio

Aurait pu finir quatrième chez les trois ténors, avec sa voix de miel qui résonne dans un opéra mandingue imaginaire. Chanté, chanté-parlé, la puissance et la présence. Les griots sont là.

Ballaké Sissoko

Ce grand silencieux est bien *maître de la parole*.

De Bamako à Montreuil ou Eragny, de Madagascar à Royaumont, d'Agadir au Théâtre de la Ville. Avec Keyvan Chemirani comme avec Dgiz.

Dgiz

Ni rap, ni slam, ni théâtre, Dgiz est mot-projectile, un genre à soi tout seul.

Le griot de Bamako en écarquille les oreilles.

Lazare

Les grands yeux de Lazare ressemblent aux *niños* qui peuplent les poèmes de Lorca, enfance et tragique mêlés.

Andy Emler

Le geste musical est dans la démarche même de cet adepte du *sound painting*, oralité / écriture / improvisation, même combat. Souffle commun, cultures diverses.

Emler fédère l'humain.

Médéric Collignon

Se prendre pour un son - de gorge, de poitrine, d'os, de bugle, de trompette-, s'onomatopéiser soi-même à ce point, n'est pas sans conséquence : son pouvoir est dans cette fragilité même, qui nous saisit.

Guillaume Orti

Comment rendre l'âme visible, à son insu ? Un jour, Guillaume Orti, à Sénart.

Madou-blax

Pour ce rappeur / slameur de talent, *Du griot au slameur* est aussi une généalogie à l'envers. Entre la famille des artistes, ici à Eragny, en Ile-de-France, et la famille laissée à Bamako à l'âge de un an, mélange... Madou-blax est aussi quelqu'un qui a l'audace, s'il le faut, de jouer sur scène d'un sokou (vièle malienne) acheté deux jours plus tôt au marché de Bamako.

Rabsax

Développer une personnalité d'artiste en gardant de la Kabylie familiale la langue, et la faire sonner à l'égal du français, voilà une communauté de destin que Rabsax partage avec Madou-blax, et qui fonde leur fraternel compagnonnage.

Taoufiq Izzeddiou

Taoufiq serait-il un peu griot d'adoption, lui aussi, de Marrakech à Tours et Royaumont ?

Mânes du fleuve Niger, de l'Atlas et de Saint-Louis convoquées en un seul espace indémêlablement, Taoufiq embrasse tous les génies du lieu en un seul bond.

La scénographie est de **Jacques Chauchat**, les pièces de tissu bogolan exposées dans le cloître sont de **Marianne Montaut**, Niarela 420, Bamako.

Pour que vous soyez au plus près d'eux, le réfectoire de Royaumont a été transformé en une sorte de grand'place conviviale, où vous vous retrouvez à 7 ou 8 sur des banquettes ; où vous pouvez entrer et sortir entre les moments musicaux ; où vous pouvez partager avec les artistes le repas malien préparé par Mama Africa et l'équipe de cuisine de Royaumont.

Où vous pouvez entrer autrement dans l'imaginaire collectif que tous les artistes songent avec vous en temps réel.

Frédéric Deval

LA CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Lieu d'histoire et de société, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration a pour mission de faire connaître à un public le plus large possible deux siècles d'histoire de l'immigration en France et ainsi de contribuer à faire changer les regards sur l'immigration.

Pour remplir ces missions, une approche originale s'imposait. Depuis son ouverture, en octobre 2007, la Cité a choisi de croiser les disciplines, les genres, les publics et les partenaires.

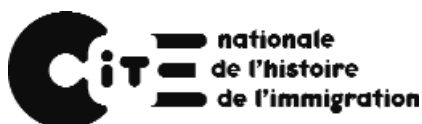
Par sa programmation artistique et culturelle, la Cité a pour ambition de donner à voir la grande diversité d'expressions de l'histoire et des cultures de l'immigration en France. Dans ce contexte, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, a souhaité co-produire avec la Fondation Royaumont les concerts *Du griot au slameur* entre oralités anciennes et oralités urbaines, griots et slameurs, chercheurs et artistes.... Entre migration et création aussi.

En écho aux rencontres organisées à la Fondation Royaumont, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration organise le 30 octobre de 19h30 à 21h une rencontre ponctuée de séquences filmées et musicales : *Du griot au slameur, entre création et migration*.

Avec la participation de Lassy King Massassy (rappeur), de Dgiz (slameur), Eloi Ficquet, africaniste-anthropologue (maître de conférences à l'EHESS), Julien Raout, Anaïs Pourrouquet et Thomas Fouquet - étudiants chercheurs à l'EHESS, Frédéric Deval, Fondation Royaumont / Directeur du Département Musiques orales et improvisées.

Jacques Toubon
Président du Conseil d'Orientation
de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration*

Patricia Sitruk
Directrice générale
de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration



PAGE TELERAMA

Retrouvez *Du griot au slameur* :

- Le 21 octobre 2008 à la salle Jacques Brel de Gonesse (95)
- Le 23 octobre 2008 à l'Agora d'Evry (91)
- Le 24 octobre 2008 à la Maison de la Musique de Nanterre (92)
- Le 25 octobre 2008 à La Condition Publique de Roubaix (59)
- Le 7 novembre 2008 à la Cave Dimière d'Argenteuil (95)
- Le 21 décembre 2008 à la Comédie de Caen (14)
- Le 20 juin 2009 au KVS de Bruxelles (Belgique)

DU GRIOT AU SLAMEUR : LE SENS D'UN PARTENARIAT

A l'heure où le financement de la création artistique prend parfois les allures d'une équation insoluble, l'expérience *Du griot au slameur* suscite des appuis venant des univers les plus variés.

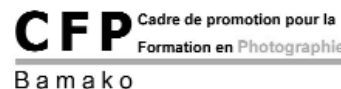
Le label *Année Européenne du Dialogue interculturel* qui a été décerné à *Du griot au slameur* symbolise peut-être l'esprit de cette aventure, née à l'intersection féconde de la migration et de la création, et qui se retrouve dans la belle mosaïque des partenaires.

Concours, participation, soutien, apport en industrie, apport en nature, co-production, partenariat, collaboration, toute la sémantique des financements plus ou moins monétaires peut être convoquée pour caractériser le mouvement de toutes les bonnes fées et volontés réunies sur le financement de cette création.

Associations de la société civile : comme *2 mes gars wat* (Eragny-95) ou *Esprit d'Ebène* (Bamako / Paris) ;
Missions d'insertion professionnelle locale : comme la *Milnoise* à Persan (95) ; organismes professionnels comme le *Cadre pour la promotion de la photographie de Bamako* (CFP) ;
Organisme nationaux de recherche scientifique, comme *l'EHESS* ;
Etablissements publics comme la *Cité Nationale de l'Histoire de l'immigration*, qui est coproducteur ;
Opérateurs et services du réseau français à l'étranger, comme le *Centre Culturel Français de Bamako* et *l'Ambassade de France* ;
Opérateurs culturels français , comme la *Maison de la Musique* de Nanterre, *Condition Publique* à Roubaix, *Scène Nationale d'Evry*, *l'Onde et Cybèle-Jazz nomades*, ou européens, *KVS* à Bruxelles ;
Villes du Val d'Oise, collectivité territoriale de référence de Royaumont, comme Eragny, Gonesse ou Argenteuil ;
Grands partenaires institutionnels, comme le *Ministère de la Culture et de la Communication* (DRAC Ile-de-France et DDAI), le *Conseil Général du Val d'Oise* et *Région Ile-de-France*, *CulturesFrance* et *Centre National des Variétés...*

Merci à tous d'avoir apporté votre confiance à cet effort de création, dont Royaumont se retrouve le carrefour, qui touche au profond de leur recherche tous les artistes qui y ont participé, et qui rayonnera sur un large public en Ile-de-France, France et Europe.

Frédéric Deval



SLAM ET MUSIQUE : UN CREUSET POUR RÉINVENTER L'ACTION CULTURELLE

L'articulation slam et musique de *Du Griot au slameur* offre de magnifiques sources d'inspiration pour inventer de nouvelles pratiques d'action artistique en direction des publics.

En janvier 2008 à Royaumont, il aura suffi de cinq journées de stage en résidence aux 17 adultes de la ville d'Eragny, enseignants, personnels ou bénévoles associatifs, animateurs et personnels municipaux pour former, à l'invitation de Lazare, comédien et slameur, et de Benjamin Colin, musicien bruiteur, un véritable chœur antique d'un genre nouveau, entre parole et production sonore, présenté en public à l'occasion d'une mémorable *Fenêtre sur cour(s)*.

Le slam pratiqué à Royaumont a le mérite de permettre aux praticiens - amateurs comme professionnels - de revenir à l'écriture poétique par le détour de l'improvisation, de retrouver le chemin d'une expression personnelle et intime dans un univers de communication dépersonnalisée, d'alterner le plaisir de dire seul, avec l'appui du collectif, avec la joie de soutenir l'autre à son tour, en reprenant sa place dans le groupe, comme simple instrument rythmique et vocal.

Comme il devient plaisant d'occuper la scène, sans personnage distribué à l'avance, sans pupitre préconçu, de passer du jeu musical au jeu théâtral, dans la liberté absolue de ne dépendre d'aucun instrument ou technique que celui de la voix et du geste qui s'impose, au fur et à mesure du voyage que constitue chaque improvisation.

Après les adultes de janvier, les adolescents de juin à Eragny et Gonesse ont rencontré un peu plus de difficulté à se livrer à cette liberté de parole et de rythme - qui a dit que le slam, souvent confondu avec le rap, était une pratique privilégiée des adolescents ?

Le risque à prendre est plus grand d'entrer dans une parole poétique et intime sur soi-même à un âge où se livrer au groupe, c'est s'exposer à des moqueries ou autres phénomènes d'exclusion. Le réflexe de la rime et du rythme binaire - base de travail de l'essentiel des ateliers d'écriture slam articulés à la préparation de "scènes ouvertes" - protège telle une cuirasse la pratique du jeune s'aventurant dans l'écriture puis la pratique scénique du slam. Malgré ces obstacles, le chemin parcouru pour sortir des propos stéréotypés des premiers jours d'atelier et chercher au fond de soi quelques pépites de souffrance, d'humanité, de simple poésie du quotidien est un gage d'espérance pour poursuivre cette démarche avec les 7 comme les 77 ans.

Nous attendons désormais la nouvelle dimension de la rencontre entre nos publics et les artistes maliens de la création : comment l'écoute de l'autre et l'improvisation commune peut-elle naître de langages et de langues différents ? Puissent nos stagiaires d'Eragny et Persan, tout comme nos publics de Royaumont, Gonesse, Argenteuil, Nanterre, etc. se laisser porter par la musicalité de la parole de tous les griots...

Marina Zinzus, responsable de l'Action territoriale

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

GILLES ABEGG, FRANCE / HARANDANE DICKO, MALI

Une création dans la création : comment deux photographes, français et malien, habitués des rencontres entre cultures, imaginent une œuvre commune à partir de l'aventure *Du Griot au slameur*.

Il fait chaud, chaud à Bamako!... Je suis KO. Je n'étais pas au mieux de ma forme en quittant l'hiver de Paris, mais là, je suis terrassé par le choc de l'Afrique. Drôle d'idée : venir dans un pays fascinant par son gigantisme, son mystère, pour se retrouver cloîtré dans la minuscule réserve du C.C.F.* (climatisée il est vrai... ouf!), pour un étrange safari.

Harandane est à son affaire, lui, il est du coin. En ornithologue averti, prêt à déclencher d'un clic l'apparition de l'oiseau magique, il a posé son téléobjectif sur un trépied. Félin, il se glisse parmi les buglements sauvages du Médéric à la poursuite d'un Dgiz haletant dans sa course affolée. Le King et le Nampé s'affrontent dans un assaut complètement mandingue. Au loin, le grand Lazare déroule sa longue langue verte, indifférent aux barrisements saccadés du saxOrtiphone...

Je me sens désemparé, comme un chasseur de grands fauves égaré dans la savane, armé d'un seul filet à papillons.

Fiévreux, envoûté par le chant du Ballaké, je me suis enfin assoupi.

Éveillé par le Balafon et la plainte obsédante du Sokou, ou peut-être le claquement d'une porte, me voici d'un coup aux aguets, animé de ce pressentiment que je retrouve miraculeusement chaque fois, depuis que j'ai fait le choix de cette angoissante profession... soudain, un extraordinaire envol d'images.

Gilles Abegg

* Centre Culturel Français

18 ET 19 OCTOBRE

14H30 - PAROLES DE GRIOTS

Nampé Sadio, chant mandingue
Soumaïla Diakité, sokou
Adama Yalomba, n'goni, kamélé n'goni, dan, guitare, chant
Samba Diabaté, n'goni
Adama Diarra, balafon

Un florilège de paroles et de chants de griots, toutes générations confondues, vivaces à Bamako et dans tout le Mali, où le rythme de la parole fait partir l'imagination sans même qu'il soit besoin de connaître la langue (bambara, soninké, malinké...), avec les instruments de la culture malienne ancienne, le *n'goni* ou le *kamélé n'goni*, mais aussi le très rare *dan* à six manches/six cordes utilisé pour les rituels de voyages, et avec la guitare électrique, tout aussi malienne.

18 ET 19 OCTOBRE

15H30 - LE SONGE DE LA KORA

Ballaké Sissoko
avec la participation de Lazare

Entre griots et slameurs, il faut un grand silencieux. La kora de Ballaké, comme le chant carnatique de l'Inde du sud ou le dernier Liszt des *Jeux d'eau à la Villa d'Este*, part du silence et y revient, en engendrant entre-temps une profusion sonore jaillissante où l'on s'absorbe sans se perdre. La *kora* parle, dit-on au Mali, et le souffle de Ballaké est celui du verbe, le souffle des sons racines de sa musique qu'il fredonne tout en jouant.

18 OCTOBRE

16H - KORA CORPS

IMPROVISATION DANSÉE

Taoufiq Izzeddiou

Taoufiq serait-il un peu griot d'adoption, lui aussi, de Marrakech à Tours et Royaumont ? Prend-il un peu de l'esprit des monts mandingues, de l'ébullition de Bamako, dans sa danse improvisée au son de la *kora* de Ballaké et du chant de Nampé Sadio ? Touche-t-il dans sa chorégraphie de l'instant ? Mânes du fleuve Niger, de l'Atlas et de Saint-Louis convoquées en un seul espace indémêlablement, Taoufiq embrasse tous les génies du lieu en un seul bond.

19 OCTOBRE

16H - KORA SAX

IMPROVISATION AU SAXOPHONE

Guillaume Orti
avec la complicité de Ballaké Sissoko

C'est entendu, le saxophone n'est pas mandingue. Mais la *kora* captive l'esprit de Guillaume Orti. Avec la vérité si particulière qui transparaît dans sa musique, Guillaume Orti improvise seul, puis avec Ballaké, amenant doucement et justement le saxophone sur les modes pentatoniques et heptatoniques, dans un espace contemplatif qui est celui de la *kora*, et qu'il a fait sien.

18 ET 19 OCTOBRE

17H - DINGUES ET MANDINGUES

Ballaké Sissoko, kora
Nampé Sadio, chant mandingue
Lassy King Massassy, Blackiss, rap, slam
Soumaila Diakité, sokou
Samba Diabaté, n'goni
Adama Diarra, balafon

Ballaké est rejoint par les griots, les poètes, les slameurs du Mali, dans une parole douce que rythment la kora et les percussions. Les langues maliennes et françaises (les français en tous genres), mémorisées, se mêlent et se démêlent, et peu à peu un idiome commun se trouve à tâtons, à travers le son de la *kora*.

18 ET 19 OCTOBRE

18H - CERISE SUR GRIOTTE

Andy Emler, improvisations à l'orgue Cavallé-Coll
Médéric Collignon, trompette, bugle, électronique...
Guillaume Orti, saxophone
Nampé Sadio, chant mandingue
Lassy King Massassy, rap, slam (bambara, français)
Dgiz, slam (français)
...et autres

Incongruité formelle, culturelle et musicale, le rapprochement de l'orgue du XIX^e siècle, ses jeux et ses voix célestes et de la parole rythmique griotique et slamesque, avec force ponctuations cuivresques ? Cette cerise sur griotte nous le dira, défi relevé par Andy Emler, inépuisable improvisateur et dispensateur de musiques, compositeur de l'instant, qui retrouve quelques compagnons comme Médéric Collignon et Guillaume Orti, mais aussi quelques surprises de taille, comme Lassy King Massassy, Nampé Sadio, Dgiz, et d'autres...

18 ET 19 OCTOBRE

19H - DÎNER MALIEN

Fruit de la collaboration inédite entre la brigade de cuisine de Royaumont emmenée par le Chef Nicolas Bohuon et Hassan El Machichi, et les cuisiniers de Mama Africa, l'adresse malienne de Paris 19e, ce repas acclimats quelques plats de la cuisine malienne sous les cieux franciliens...

18 ET 19 OCTOBRE 20H45 - DU GRIOT AU SLAMEUR

Lassy King Massassy, Blackis, rap, slam (bambara, français)
Nampé Sadio, chant mandingue
Soumaila Diakité, sokou
Samba Diabaté, n'goni
Adama Diarra, balafon
Adama Yalomba, n'goni, kamele n'goni, guitare, voix...
Ballaké Sissoko, kora
Dgiz, slam (français)
Lazare, poète, acteur (français)
Benjamin Colin, performer, percussions
Madou-blax (français, soninke)
Rabzax (français, kabyle)
Médéric Collignon, bugle, trompette, pocket trumpet, électronique, voix...
Andy Emler, orgue
Guillaume Orti, saxophone
Taoufiq Izzeddiou, danse et chorégraphie

Tout ce qui s'esquissait pas à pas, moment après moment, depuis le début de l'après-midi, qui accumulait l'énergie des rencontres à venir, débouche.

Poètes, griots, slameurs, improvisateurs, compositeurs, saxophoniste, organiste, chanteurs, n'gonistes, koristes, français, maliens, l'un ou l'autre et l'un et l'autre, construisent ensemble un songe éveillé, architecture poétique et musicale délirante et rigoureuse, quelque part entre oralité et improvisation (et un petit peu d'écriture), en cinq ou six langues et autant d'idiomes musicaux...

La création *Du griot au slameur* est une commande de la Fondation Royaumont, création collective composée de 5 modules. Les directeurs artistiques de chaque module sont :

- 1 - Lassy King Massassy
- 2 - Dgiz et Médéric Collignon
- 3 - Lazare
- 4 - Ballaké Sissoko
- 5 - Guillaume Orti

PAGE FRANCE MUSIQUE

18 ET 19 OCTOBRE 23H - DÉBAT : À CHAUD

Éloi Ficquet, africaniste, linguiste et anthropologue, Maître de conférence à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Julien Raout, étudiant-chercheur à l'EHESS et à l'Université de Lille I

Anaïs Pourrouquet, Thomas Fouquet, étudiants-chercheurs à l'EHESS

La migration accélérée que subissent cultures et esthétiques à l'heure de la mondialisation, peut produire de la perte de sens, mais aussi faire naître des langages artistiques neufs. Témoins d'expériences artistiques africaines contemporaines, accompagnant l'expérience *Du griot au slameur* depuis le premier jour de résidence, Eloi Ficquet et les jeunes chercheurs de l'EHESS proposent au public une réflexion sur les conditions anthropologiques de la création artistique par temps de migration. Autour d'un thé, une rencontre-débat, entre deux moments *Du griot au slameur*, pour en cerner les enjeux intellectuels et artistiques.

L'EHESS À ROYAUMONT : QUESTION DE TERRAIN

Les rencontres artistiques transculturelles rendent d'autant plus nécessaire le débat critique, que les références pour porter un jugement esthétique n'existent pas encore.

Les musiques de répertoire, qu'elles soient écrites (une *Passion* de Bach) ou orales (une pièce de kora de Ballaké Sissoko), reposent sur des codifications acquises de leur langage, codifications du texte, ou de la fonction sociale ou religieuse. Le jugement esthétique s'appuie sur ces références assez largement stables.

Dans le cas *Du griot au slameur*, l'objet artistique qui naît de la rencontre entre des cultures sur des paramètres aussi divers (chant mandingue, jazz, rap, slam, cultures maliennes, langue française, bambara, soninké, kabyle...) est un objet artistique qui n'existait pas la minute précédente. Cet objet artistique et anthropologique est une résultante de la rencontre, et il n'était pas référencé comme tel dans les critères esthétiques, ni au Mali, ni en France ou en Europe.

C'est pourquoi le regard des étudiants-chercheurs de l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) est précieux : à partir de leurs disciplines -anthropologie, sociologie, musicologie, linguistique...-, ils analysent l'expérience en cours. Ils le font, non pas en étant parachutés a posteriori le jour du concert pour prononcer une conférence plus ou moins magistrale, mais en s'étant immergés dans le travail artistique dès le 1^{er} mai 2008, premier jour de la première résidence à Bamako. Ils sont des "témoins participatifs" de cette création musicale et poétique, et en vivent la maturation aux côtés des artistes.

Le thème *migration et création*, qui est au cœur de la rencontre *Du griot au slameur*, est le fil conducteur des débats.

Royaumont est alors considéré comme un terrain de la recherche menée à partir des sciences humaines, comme le fait valoir Danièle Hervieu-Léger, Présidente de l'EHESS.

Les artistes, de leur côté, apprécient de pouvoir dialoguer avec ces jeunes doctorants, qui souvent leur permettent d'objectiver leur pensée sur un autre terrain que celui que leur propose le producteur musical, en l'occurrence Royaumont.

Et, en fin de parcours, les étudiants-chercheurs proposent au public et aux artistes un premier débat critique sur point de départ et points d'arrivée de cette aventure de création. C'est le sens de ces deux débats "A chaud" qui vous sont proposés en nocturne (à 23h00, la bonne heure pour refaire le monde), en point d'orgue du samedi 18 octobre et du dimanche 19 octobre.

Ces débats seront ensuite en ligne sur le site internet des Archives Audiovisuelles de la Recherche / Maison des Sciences de l'Homme, et sur le site de Royaumont.

F. D.

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Blackiss

Né le 28 février 1978 à Kadiana (cercle de Kolondiéba, région de Sikasso, république du Mali), Blackiss a fait ses études à Bamako.

Venu dans la musique avec le groupe Black autorité en 1995-1996, il participe à divers collectifs de Hip Hop comme Alchimie en 1997-1998, K.G.B 1998-2000, Ghettoïk 2004-2006. Blackiss est invité par des artistes de renom comme Marietou Diabaté puis avec Oxmo Puccino. Il participe au Festival ragga hip hop et tradition, et Paris Bamako ainsi qu'au spectacle *Toungarap* au Centre Culturel Français de Bamako.

En solo depuis 2007, il prépare un album pour fin 2008.

Benjamin Colin

Je suis né en 1975. Je fais de la musique avec ce que je peux, donc ce que je trouve (bout de métal, petite guitare, cheveu de femme, goutte d'eau,...) comme je peux, le plus souvent de manière rythmique, où je peux (bar, rue, Olympia, squatts, cave, maternelle,...). Il s'agit de faire n'importe quoi, mais pas n'importe comment, ni avec n'importe qui. Je travaille avec Fantazio (contrebasse et chant) ainsi qu'avec des gens de cirque (jongleurs, acrobates aériens,...) depuis une petite dizaine d'années. Parce que rompu au fil de l'improvisation et en recherche de déséquilibre permanent, parce que sensible aux corps en action et à la poésie (improvisée ou non, brute ou élaborée), j'ai décidé de travailler avec Lazare en duo.

Médéric Collignon

* 2005 : collabore avec Louis Sclavis dans le *Big Napoli*.
2007 : travaille sur l'atelier de composition chorégraphique de Susan Buirge en tant que musicien improvisateur ; *Vents d'anges*, création avec Dgiz, Sylvaine Héлары et Sébastien Lemonon. 2008 : atelier Slam et improvisation avec Dgiz.

Médéric Collignon a fait ses armes au Conservatoire de Charleville-Mézières à la trompette (1975-1989). Son approche vocale est autodidacte. Il écrit un tryptique en hommage à Olivier Messiaen à 15 ans. Il participe ensuite à de multiples créations et projets en Lorraine (O.R.J.L., Emil 13...), au cornet à pistons.

Arrivé à Paris en 1997, il joue avec Claude Barthélémy, puis avec Philippe Lemoine ; plus tard dans diverses formations il joue entre autres avec Andy Emler ; il intègre l'ONJ de P. Damiani en 2000 ainsi que l'ONJ de Claude Barthélémy en 2002.

Aujourd'hui, il joue dans *Napoli's Walls* avec Louis Sclavis, Vincent Courtois et Hasse Poulsen, dans le *Big Napoli's* avec F. Merville, P. Brousseau et Dgiz, en solo, duo, trio, quartet : *Ztar* pour jeune public, *Slang Collectif* (impro à danser), le *New Louzadsak* de Claude Tchamitchian, *SeptiK*. Instruments pratiqués : cornet de poche, bugle, saxhorn, voix, trompette à palettes, trompette à coulisse, effets (human-bass), HPD15

* collaborations antérieures avec *Royaumont*

Roland, mini-Korg (vocoder)...

Médéric Collignon a remporté les Victoires du Jazz 2007 avec son album *Jus de Bosc*.

Dgiz, slameur

* 2005 : atelier Slam avec la Ville d'Argenteuil et *Royaumont*. 2006 : Nous on vit là. 2007 : *Vents d'anges*, création avec Médéric Collignon, Sylvaine Héлары et Sébastien Lemonon. 2008 : atelier Slam et improvisation avec Médéric Collignon.

Freestyler déchaîné, rappeur de cité, de cabaret, de salon bourgeois ou de squatt underground, jamais en manque de mots, Dgiz s'immisce partout, à l'affût de nouvelles rencontres. Repéré en 2000 lors de sa participation au projet *Une vie en bloc* (compilation rap/musique classique), Dgiz multiplie les scènes. Début novembre 2002, il sort un album atypique : *Dgiz hors* qui mêle hip hop décalé, textes où s'articulent autodérision et biographie salée, lignes mélodiques structurées et instruments acoustiques.

Issu de l'équipe JUNKADELIC, Dgiz défend un hip hop qui place l'art au dessus du produit. L'intelligence et la sincérité de ses textes sont un contre-exemple des dérives qui ont malmené le hip hop français.

Il s'entoure d'artistes de tous horizons : des instrumentistes classiques d'envergure internationale comme Hélène Labarrière (contrebasse) ou Noémie Schindler (violon), des artistes hip hop de renom comme Bams ou Sinistre, des ovnis inclassables comme Fantazio et Stephen Harrison, des participants aux ateliers d'écriture qu'il anime...

Andy Emler, compositeur, arrangeur, pianiste, formateur

Né en 1958, Andy Emler découvre d'abord la musique à travers les cours de piano d'un organiste classique. Il développe auprès de lui une étonnante technique classique. Au conservatoire, Andy Emler suit les cours d'un des maîtres de la musique improvisée (musique baroque essentiellement) : Marius Constant (1981). En 1980, il monte avec Antoine Hervé un duo piano-vibraphone remarqué. Il entreprend en 1982 des recherches sur l'improvisation et crée un quintet composé de Marc Ducret, François Chassigne, François Verly et Philippe Talet. Certains diront de cet orchestre qu'il révolutionne l'approche de l'improvisation jazzique. Parallèlement, il tient les claviers du big band d'Antoine Hervé (1984-1985). Et puis, en 1986, François Jeanneau, désigné par le Ministère de la Culture pour diriger le premier Orchestre National de Jazz, le convie parmi la nouvelle génération de jazz hexagonal.

En 1990, Andy Emler crée le très original orchestre MégaOctet qui obtient en 1992 le Django d'or au titre de la meilleure formation Jazz. Deux CD sont édités dans la foulée : *MégaOctet* et *Headgames* (chez Label Bleu). Parallèlement, Andy Emler poursuit ses expéri-

mentations dans des formations plus petites, aux côtés, notamment, de Michel Portal, Joachim Kühn ou Daniel Humair. Son MégaOctet deviendra une formation à géométrie variable qui continuera d'accueillir tout au long de la décennie de jeunes prodiges prêts à en découdre avec l'improvisation.

En 2006, Andy Emler obtient le Django d'or SACEM de la création. En 2007 l'album de MégaOctet *West in Piece* obtient le prix du meilleur album de l'académie du Jazz. En 2009, il obtient les victoires du Jazz avec le MégaOctet.

Il sera accueilli en résidence à la Fondation Royaumont avec le MégaOctet de 2009 à 2011.

Samba Diabaté

Guitariste et ngoniste confirmé, il accompagne Djéliyadi Tounkara durant la réalisation de son dernier album et durant sa tournée européenne.

Samba participe à de nombreux projets dans des domaines très variés Hip Hop, musique de films et de documentaires...

Soumaïla Diakité

Né en 1974 à Kabaya (région de Sikasso république du Mali). Artiste depuis tout petit, Soumaïla joue des instruments traditionnels comme le kamalégoni et le sokou. A la fois musicien et comédien, Soumaïla a tourné dans beaucoup de pays d'Afrique et d'Europe avec Oumou Sangaré, Djénèba Diakité, Doussou Bagayoko puis avec la troupe théâtrale Taba Taba. Soumaïla a représenté le Mali dans un festival de contes au Canada.

Adama Diarra

Percussionniste et balafoniste, Adama Diarra est autant à l'aise dans l'accompagnement des grands griots du Mali (Babani Koné) que dans les expérimentations jazz de Cheick Tidiane Seck. Une référence en matière de percussions au Mali, il participe à de nombreux enregistrements.

Taoufiq Izzediou

* 2005 : atelier de composition chorégraphique ; *Soli*, de Susan Buirge. 2007 : Instantanés, dans le cadre de la journée Midi-minuit la danse avec Susan Buirge

Danseur marocain d'origine gnawa, Taoufiq Izzediou est né à Marrakech en 1975. Diplômé en architecture, il pratique la danse jazz, la danse contemporaine et le théâtre depuis 1995.

De 1996 à 2001, il suit plusieurs formations en danse contemporaine au Maroc avec Georges Appaix, Sam Louwick, Joseph Nadj, Ornella d'Agostino, Salia Sanou et Bernardo Montet. En 2000 il vient en France et se forme avec Louis Ayet et Seydou Boro dans le cadre du festival Montpellier Danse.

En 1996, il rencontre Cino Miller ; il va alors travailler dans sa compagnie, Treck, en tant que comédien danseur pour plusieurs pièces : *Le Sultan* à Versailles en 1999, le film *Jésus* en 1999 et la pièce *Mille et une nuits* en 1998. Suite à une formation de théâtre univer-

sitaire avec l'Atelier Dyonisos à Marrakech, de 1996 à 1997, il est sélectionné en 2002 pour participer à l'Académie de l'interprète dirigée par Bernardo Montet et Frédéric Fisbach.

Sa rencontre avec Bernardo Montet est capitale dans la suite de son parcours. En mai 2001, Bernardo Montet lui fait don d'une pièce intitulée *Danse Nord*, initialement créée pour lui par Susan Buirge au Centre chorégraphique national de Montpellier. Avec cette pièce, il tourne au Maroc, en France et en Tunisie. En 2002, il rejoint la compagnie de Bernardo Montet et danse *O.More*, pièce pour six danseurs et trois musiciens gnawa. Aujourd'hui, il est danseur interprète dans la dernière création de Bernardo Montet *Parcours 2C. Vobiscum* et danseur permanent au Centre chorégraphique national de Tours.

En 2002, il crée la compagnie ANANIA, première compagnie de danse contemporaine marocaine et chorégraphie *170 huit pas avec les artistes*, solo ; *Je crie mon délire*, solo ; et *Fina Ken'ti*, pièce pour quatre danseurs. Avec cette compagnie il participe à la coordination artistique d'un plan de formation gratuite à la danse contemporaine destinée à de jeunes marocains de 18 à 24 ans en partenariat avec l'Institut français de Marrakech, le Service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France à Rabat et avec l'appui du Centre chorégraphique national de Tours. Il prépare actuellement une chorégraphie sur le thème des clandestins.

Lazare

* 2008 : atelier résidentiel avec les adultes de la Ville d'Eragny

Je suis acteur. J'ai été formé au Théâtre du Fil puis à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne de 2000 à 2003.

J'ai écrit et mis en scène *Orcime et Faïence* (1999) ; *Cœur Instamment Dénudé* (2000) ; *Purgatoire* (2000) ; *Flamme* (2001) ; *Trajectoire* (2002) ; *Passé - je ne sais où, qui revient* (2006).

En 2006, je fonde la compagnie VITA NOVA et je mène régulièrement des ateliers avec des acteurs autour de mes textes.

J'ai fait de nombreuses improvisations théâtrales, accompagné de musiciens et ai été régulièrement invité à court-circuiter les concerts de Fantazio, Loïc Lantoine, La Rue Kétanou, Florent Vintrignier, Christian Paccoud, Babix...

En tant qu'auteur et acteur improvisateur, j'ai travaillé pour le chorégraphe François Verret, en amont de la création de son spectacle *Sans retour*, en 2006.

Acteur, j'ai joué sous la direction de Claude Merlin, Pascal Mainard, Ivan Stanev, George Bataille, Stanislas Nordey, Pascal Kirsch et Bénédicte Le Lamer.

Depuis 2005, je dirige un atelier théâtral avec les patients de l'hôpital psychiatrique de jour de Rosny-sous-Bois.

Madou-blax

Né en France, Mahamadou a grandi jusqu'à l'âge de 7 ans à Paris. Après quelques années à Eragny, il s'installera en 1998 à Saint-Denis, pour finalement revenir à Eragny en 2005. Suite à un BTS électro-technique, dix ans de chantier et, malgré l'avis de son entourage sur le rap, il zappe cet univers professionnel et se lance en parallèle de la musique dans les ateliers.

Les ateliers, des temps où les jeunes sont pris en charge et découvrent l'écriture, le Hip Hop, la musique assistée par ordinateur, le graph ou le Djing. Très vite, leur succès est une évidence. Pour Madou, faire partager aux jeunes son expérience s'impose comme une nécessité. En association avec son partenaire de toujours Medhi Nedjadi, membre de La Poudrière, la décision est prise de structurer les ateliers et de créer l'association 2 Mes Gars Wat dont il est aujourd'hui le président.

Lassy King Massassy

Rappeur, slameur, comédien, acteur, figure de proue du Hip-hop malien, Lassy King Massassy est Malien, né en Côte-d'Ivoire en 1971. À la fois poète et militant, drôle, sensible ou provocateur, il tend à l'Afrique un miroir sans concessions. Ses textes secouent les tabous de la société malienne, tout en revisitant les refrains traditionnels. Son charisme et son talent ont été reconnus et applaudis par de nombreux publics (dont plusieurs scènes prestigieuses comme l'Olympia), en France comme au Mali, en musique mais aussi au théâtre.

Guillaume Orti

Né en 1969, il débute le saxophone avec Francis Montesinos puis Francis Grand. Au CNR d'Avignon de 85 à 89, il se forme au jazz avec André Jaume et au saxophone classique avec Robert Malbec et Jacques Pierson. Il suit des stages de Yoshk'o Seffer, Joe Lovano, ainsi que le séminaire d'été de la Banff School of Fine Arts (Canada) en 90 sous la direction de Steve Coleman, avec notamment Abraham Adzenyah, Rufus Reid, Marvin Smith, Kenny Wheeler... Il a enseigné le jazz et l'improvisation à l'EMMA de Bondy de 92 à 97 aux côtés de Benoît Delbecq et Gilles Coronado ainsi que dans de nombreux stages et master classes en France et en Finlande. Il joue dans les formations suivantes Reverse, Octurn, Kartet, Opus Incertum, Osmosis, Thôt Twin...

Rabzax

Artiste rap et slam de la région parisienne Rabzax se présente aujourd'hui comme un artiste aux textes rythmés et nourris de sens.

Né en France, de parents immigrés algériens, Mehdi alias Rabzax a grandi à Eragny depuis son plus jeune âge. Malgré les risques que cela pouvait représenter, il zappe ses diplômes en ingénierie électronique pour la musique, l'écriture et la transmission aux jeunes de sa passion, à travers les ateliers de l'association 2 Mes Gars Wat qu'il a créée avec son partenaire de toujours

Mamadou alias Madou-Blax.

74 concerts, 14 radios et 3 clips avec son collectif La Poudrière, dévoué à la qualité de son écriture, l'artiste reste très attaché à sa culture Kabyle et fait partager la sonorité de sa langue à travers ses créations : dans l'Album de Madou-Blax qu'il co-produit et dans l'odyssée *Du griot au slameur* dans laquelle la parole fait place aux mélanges des genres et à de belles collaborations.

Ballaké Sissoko, kora

* 2005 : Le Rythme de La Parole. 2006 : Baagal Safrea avec l'ensemble mauritanien Diddal Jaalal.

Dix doigts pour vingt et une cordes, et la magie opère, sûrement, posément. Ballaké Sissoko nous enlace de sa sonorité suave et cristalline à la fois, sa kora magnifiée par ses talents de mélodiste et d'improvisateur. Porteur de traditions ancestrales, issues des grands maîtres mandingues, Ballaké s'impose comme un des meilleurs joueurs de la nouvelle génération, en développant un style très personnel.

Ballaké Sissoko est le fils de Djélinady Sissoko, grand maître de la kora mandingue, cette harpe à vingt et une cordes dont le son cristallin a conquis le public international. Il a commencé à apprendre cet instrument dès son plus jeune âge à l'école de son père.

Après avoir fait partie du prestigieux Ensemble Instrumental du Mali et accompagné de nombreuses chanteuses maliennes, il s'est fait connaître en se produisant en solo, en duo avec Toumani Diabaté, avec Taj Mahal et de nombreux musiciens. Ouvert à toutes les aventures et rencontres, c'est un instrumentiste surdoué qui, s'inspirant de la tradition, a su se forger un style personnel.

Improvisateur inspiré, fin mélodiste, c'est un merveilleux accompagnateur et un excellent compositeur. Son groupe Mandé Tabolo, composé de Mama Draba (chant), Fassery Diabaté (balafon), Adama Tounkara (n'goni), Aboubacar Dembelé (bolon) a été créé à l'occasion du Spécial Mali, organisé par la Comédie de Valence en janvier 2000. Il s'est produit ensuite au Mali puis au Festival Musiques Métisses à Angoulême.

Nampé Sadio Traore

Nampé Sadio Traore est né en 1980 à Kayes (Mali) au cœur de la musique mandingue. Fils de Sadio Traoré, compositeur pluri instrumentiste, membre du groupe SUPER BITON de Ségou, et de Adiaratou Diagne, grande griote de la région de Kayes, Nampé baigne très jeune dans la tradition musicale du Mandé. A 24 ans, Nampé s'impose comme le représentant de la jeune génération des chanteurs maliens. Apportant un nouveau souffle à la tradition malienne, il n'hésite pas à explorer les horizons nouveaux d'une musique mandingue finement modernisée. Il s'enrichit de nombreuses collaborations, avec Salif Keita, Amadou et Mariam, ainsi que le mouvement Hip Hop malien. Dans la lignée de ses pères et tel un griot moderne,

Nampé décrit au fil de ses chansons des scènes de la vie quotidienne au Mali. Il traite souvent avec humour, parfois avec gravité, de la recomposition familiale, de la place des enfants, des relations homme-femme... Distillé avec émotion, la voix de Nampé trouve sa place au milieu des sonorités acoustiques et des instruments traditionnels que sont le n'goni, la callebasse, la guitare, la kora...

Adama Yalomba Traore

Adama Yalomba Traore est né en 1974 à Ségou (Mali). Joueur de cordes (n'goni, kamélé n'goni, dan, guitare) et chanteur de talent, il participe en 2003 à l'album *Festival du Désert*, une compilation qui rassemble les plus grands noms de la musique malienne (Ali Farka Touré, Tinariwen, Oumou Sangaré, Tartit, Afel Bocoum...), et qui se placera directement dans les meilleures ventes world music des charts américains. En 2007, il enregistre son nouvel album, le premier distribué hors d'Afrique, au studio Bogolan de Bamako où sont déjà passés le regretté Ali Farka Touré, Dee Dee, Bridgewater, Tinariwen...

Depuis plusieurs années, il est de tous les grands rendez-vous des musiques du monde (WOMEX, Sfinks, Les Escales...), marquant le public autant par sa virtuosité que par son énergie et son sourire.

Ses pérégrinations sur les différents continents lui ont ouvert les oreilles et l'esprit : Adama s'amuse des instruments et des langues (Bambara, Boso, Linguala, Français).

"Collaborer !", est son mot d'ordre : toujours à l'affût de la moindre rencontre susceptible d'enrichir son art. Il collabore en effet avec Salif Keita, Ali Farka Touré, Habib Koité, Oumou Sangaré mais aussi sur la BO de la comédie musicale *Kirikou*... La France n'est pas non plus en reste avec Nicolas Repac, le guitariste complice d'Arthur H. Plus surprenant peut-être, le brillant Keziah Jones, de passage à Bamako au moment de l'enregistrement de l'album d'Adama Yalomba, a posé sa guitare gracile sur quelques morceaux après avoir entendu les premières ébauches.

Harandane Dicko

Né en 1978 à Tonka, dans la région de Tombouctou, au Mali, il vit et travaille à Bamako. Après des études de sciences humaines, Harandane Dicko intègre le Centre de Formation en Photographie de Bamako (CFP). En

2002, il effectue un stage auprès du journal *Der Land Bote* à Winterthur puis d'autres résidences en 2006 au Zentrum für Kulturproduktion PROGR à Berne et en 2007 au Centre d'Enseignement Professionnel CEPV de Veyey, en Suisse.

Harandane Dicko a participé à plusieurs expositions collectives au Mali (notamment aux 6e et 7e Rencontres africaines de la Photographie de Bamako) et à l'étranger (notamment au festival Visages Francophones de Cahors, à la Bibliothèque François Mitterrand à Paris etc.).

Il a par ailleurs réalisé des reportages pour des structures comme Helvetas Mali, l'ONG Santé Diabète, l'association Samu Social et la délégation de l'Union Européenne au Mali, mais aussi pour des festivals tels que le Festival au désert d'Essakane, un site situé près de Tombouctou et le Festival sur le Niger à Ségou. Début 2008, il a participé à une résidence d'artistes *Ségou - Les Lilas. Photographier, écrire la ville* où il a encadré un atelier photo numérique en direction de lycéens de la ville de Ségou (Mali). Harandane partage actuellement son temps entre sa passion, la photographie, et son poste d'assistant technique au Centre de Formation en Photographie de Bamako.

Gilles Abegg

Gilles Abegg prend du temps lorsqu'il exerce son métier de photographe... au risque de paraître légèrement anachronique. Le temps nécessaire à la maîtrise des moindres gestes techniques. Le temps, surtout, de la rencontre avec chaque artiste. Car Gilles Abegg est un portraitiste sensible et attentif, profondément humain dans la relation de travail, capable de créer le climat qui favorise l'instant magique. Encore enfant, l'impression laissée par Robert Doisneau disparaissant derrière son Rolleiflex aura été déterminante.

En 1984, Peter Brook ne s'y trompe pas en lui proposant de photographier le Mahabharata. S'ensuivra une collaboration de douze ans, au théâtre et au cinéma. D'une saison à l'autre, ces dernières années, Gilles Abegg photographie des musiciens de toutes cultures, au cours de leurs résidences à l'abbaye de Royaumont dans le Val d'Oise.

Témoin privilégié, il capte les moments rares d'une création en devenir, pour ouvrir à une autre sensibilité: une manière plus intime d'en partager l'émotion.

DISCOGRAPHIE DES ARTISTES - EN VENTE À LA LIBRAIRIE

La librairie de Royaumont vous propose une sélection de disques en relation avec le concert que vous écoutez

Ballaké Sissoko : *3MA - Deli - Diario Mali*

Andy Emler : *Tee time - A quelle distance sommes-nous ? - Dreams in tune - West in peace*
DVD *On Air* (avec Médéric Collignon)

Médéric Collignon : *Porgy and Bess*

Guillaume Orti : *Reverse*

Dgiz : *Dgizhors*

L'ABBAYE DE ROYAUMONT ET LE TOURISME D'AFFAIRES

Toute l'année, séminaires, journées d'étude et événementiels d'entreprises se succèdent dans les murs de l'abbaye et chacun peut venir travailler confortablement dans cet espace protégé. Royaumont est un lieu à taille humaine qui a su préserver calme et sérénité. Mais on peut aussi organiser un événement prestigieux dans ce cadre d'une beauté exceptionnelle, et pour cela Royaumont met son savoir-faire et tous ses équipements à la disposition de ses clients. Les très importants travaux de restaurations et d'aménagements entrepris ces dernières années n'ont fait qu'ajouter au confort du lieu sans en ôter le charme et l'authenticité.

SAVOIR-FAIRE ET HOSPITALITÉ

Royaumont accueille les entreprises chez elle depuis plus de 30 ans, une longue tradition d'hospitalité donc pour ce lieu en perpétuel mouvement. Régulièrement, de gros chantiers d'équipements et de restauration sont mis en œuvre afin de préserver ce patrimoine unique mais aussi pour le garder chaleureux, accueillant et conforme aux attentes exigeantes de ses hôtes. Les changements ne concernent pas seulement le monument mais également le savoir-faire en matière d'accueil et de gastronomie. Un nouveau Chef de cuisine, Nicolas Bohuon, vient d'arriver à Royaumont et les propositions culinaires ont été totalement renouvelées.

Les salles de réunion et les espaces de détente parfaitement équipés sont au cœur même de l'abbaye, ici pas de salles dans des lieux sombres ou excentrés, elles s'ouvrent sur un environnement absolument exceptionnel, le parc ou le cloître. Ce site unique équipé de douze salles de réunion, un salon-auditorium, un grand salon, un bar-salon de thé, trente-neuf chambres et quatre salles à manger, est tout à fait adapté pour des séminaires de travail, qu'ils se tiennent sur une ou plusieurs journées.

Royaumont est aussi le site original recherché pour y organiser des événements prestigieux et sur mesure. La très belle architecture du réfectoire et des cuisines des moines (restaurés et chauffés) accueille toute l'année réceptions, soirées de prestige, cocktails, dîners gastronomiques....

- 4 salles de réceptions de 50 à 600 places
- 12 salles de réunion et conférences au cœur de l'abbaye de 10 à 250 places (équipées Wifi et prises R.J. 45)
- 45 chambres à partir du 1^{er} janvier 2009

Contacts :

Sophie Longa Hertault - responsable - 01 30 35 59 69

Elisabeth Cancela - chargée des séminaires - 01 30 35 59 68

Xavier Joubé - chargé des réceptions - 01 30 35 59 72

semrecep@royaumont.com

LES AMIS DE ROYAUMONT

L'Association attribue des bourses aux artistes de moins de 26 ans participant aux programmes de formation professionnelle de la Fondation. Son objectif, en 2008, est d'attribuer des bourses, d'un montant modulé entre 450 € et 1 800 €, à l'ensemble des demandeurs, soit un total espéré de 30 bourses.

Ainsi, en devenant Ami de Royaumont :

- vous permettez à des artistes de participer à des programmes de formation auxquels ils ne pourraient pas accéder sans l'aide de l'Association,
- vous contribuez à la révélation de jeunes talents,
- vous favorisez la promotion d'une nouvelle génération d'artistes, interprètes et créateurs, que vous serez les premiers à découvrir, à Royaumont.

La Fondation a plus que jamais besoin du soutien de l'Association des Amis de Royaumont : rejoignez-la dès maintenant !

Pour en savoir plus sur l'Association des Amis de Royaumont :

Vous pourrez vous adresser au stand des Amis, situé près de l'entrée de la salle de concert, où des membres de l'Association seront heureux de répondre à vos questions.

Des brochures et bulletins sont aussi disponibles en libre-service à la librairie, à la réception et à la billetterie des concerts. Vous pouvez également télécharger le bulletin sur www.royaumont.com.

LE COMITÉ HENRY GOÛIN,

CLUB D'ENTREPRISES MÉCÈNES DE LA FONDATION ROYAUMONT

Né en 1992, le Comité Henry Goüin porte le nom du créateur de la Fondation Royaumont en hommage à la force de son engagement et à sa réflexion pionnière en matière de mécénat collectif. Les membres du Comité Henry Goüin, divers par leur taille et leurs secteurs d'activité, se réunissent sous une signature commune et mutualisent leurs moyens pour amplifier et pérenniser la portée de leur mécénat auprès de la Fondation Royaumont.

Attachés aux valeurs d'innovation et d'ouverture, ils choisissent collégialement d'incarner ce mécénat dans des actions identifiantes. Leur objectif : contribuer au rayonnement d'un site emblématique d'un territoire et d'un projet à dimension internationale, répondant à une conception exigeante de la culture.

Le Comité Henry Goüin est un espace de rencontre privilégié et exemplaire entre la Fondation Royaumont et ses partenaires privés : les relations qui s'y nouent et s'y développent sont fondées sur l'écoute et le dialogue, la confiance et la fidélité.

En 2007 et 2008, il soutient l'exposition *Royaumont, les métamorphoses d'une abbaye au XIX^e siècle*.

Le Comité Henry Goüin réunit à ce jour les entreprises suivantes :

3 C | Abrégé | Aisin Europe S.A. | Altime | Arcus Inox | Augeron | Caisse d'Épargne Ile-de-France | CIC Banque BSD-CIN | Fédération Interdépartementale du Bâtiment | Forclum | GARAC-Ecole nationale des Professions de l'Automobile | Groupe Lacroix | HPR | Indivision Pommeret | Isobac | Jean Rossi SA | Mouvement des entreprises du Val d'Oise | Parc des expositions Paris-Nord Villepinte | Parc d'activités des Bellevues | Scapnor – Mouvement Leclerc | Société Générale - Groupe des Agences de Roissy | Triangle S.A.S. | Unijet | VDF Conseil | Vert Limousin

contact :

Alexandra Letuppe-Pantic / Ombeline Eloy

01 30 35 59 00

mecenat@royaumont.com

POUR RÉSERVER

Par téléphone : 01 34 68 05 50

du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h

SE RESTAURER

Le bar-salon de thé est installé dans une jolie salle du XIIIe siècle, avec terrasse au bord de l'eau. Il est ouvert aux visiteurs de l'abbaye tous les week-ends et jours fériés et propose une formule de restauration légère (sans réservation). Les samedis de concerts, Nicolas Bohuon, nouveau Chef cuisinier de Royaumont, met son imagination au service de votre plaisir pour préparer les assiettes gourmandes et desserts que vous pourrez déguster dans deux des belles salles historiques de l'abbaye. Ces dîners sont proposés à tous ceux qui veulent passer un moment convivial et goûter pleinement au charme des lieux...

Pour les repas, réservation indispensable
au 01 34 68 05 50

VISITE DE L'ABBAYE

Les billets de concert donnent droit à la visite de l'abbaye les jours de concerts.

Visites guidées le week-end : samedi, 14h30, 15h30, 16h30 ; dimanche, 11h45, 14h30, 15h45, 17h

LA LIBRAIRIE

A l'entrée du parc de l'abbaye, la librairie-boutique est riche d'un fond de plus de 4000 titres. On y trouve également une sélection d'ouvrages et de CD en relation avec la programmation des concerts.

Ouvert tous les jours de 10h à 12h45 et de 13h45 à 18h
(week-ends et jours fériés : de 10h à 18h sans interruption)
Renseignements : 01 30 35 59 70

LES MANIFESTATIONS DE LA SAISON MUSICALE ONT ÉTÉ PRODUITES PAR LES DÉPARTEMENTS DE LA FONDATION ROYAUMONT :

Centre de la Voix, Sylvie Giroux, Elisa Charles

Recherche et Interprétation des Musiques Médiévales, Sylvie Giroux, Elisa Charles

Voix Nouvelles, Marc Texier, Célia Cukier

Musiques Orales et Improvisées, Frédéric Deval

Programme orgue, Sylvie Giroux, Elisa Charles

Centre de Recherche et de Composition chorégraphiques, Myriam Gourfink, Géraldine Schmitt

Unité scénique, Catherine Huet

Bibliothèque musicale François-Lang, Valérie de Wispelaere, Sylvie Giroux, Mélanie Guichard